

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 37 (1966)

Heft: 2

Artikel: Aménagement et électronique

Autor: Faivre, Marcel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aménagement et électronique *

En matière d'urbanisme, un fait, au moins, rallie l'unanimité des opinions. C'est la grande complexité du problème.

Supposons la région bien délimitée. Nous en connaissons les caractéristiques générales, la morphologie, l'économie, la sociologie. L'analyse n'est pas difficile. Les statistiques démographiques du passé ne nous sont pas d'une grande utilité.

Au contraire, nous sommes en face de problèmes d'évolution qui dépassent tous les stades atteints jusqu'ici.

Alors faut-il négliger l'état existant, le passé et se tourner résolument vers l'avenir ?

Rappelons ici cette phrase de Gaston Berger. « Les sociétés scientifiques sont progressives. Pour la première fois peut-être dans l'histoire de l'humanité, elles préfèrent la référence de l'avenir à celle du passé. »

Mais, nous n'en sommes pas encore là. En matière d'aménagement régional, la réalité des structures à modifier nous ramène très souvent à l'histoire.

Ainsi, la ville de Saint-Ursanne. Peut-on décemment la développer sans tenir compte de la protection d'un glorieux passé ? Peut-on remuer les sols sans tenir compte des possibilités d'investigation de l'archéologie d'aujourd'hui ?

Un programme de protection doit nécessairement se créer en même temps qu'un programme d'avenir.

Qu'adviendra-t-il de la circulation automobile ? Par conséquent, quelle en sera la répercussion sur le parage ? Ce n'est pas tant l'évolution intrinsèque qui nous inquiète. Celle-là peut être cernée, l'interpolation se fait avec facilité suffisamment tôt. Ce qui nous échappe et nous inquiète, c'est l'influence du voisinage d'une région comme Bâle.

Nous savons que les Bâlois, dès le vendredi soir, sont irrémédiablement éjectés de leurs murs et de leurs fumées. Ils viennent en légions respirer, chez nous, l'air d'une nature encore vivante. Combien sont-ils ? Mais surtout combien seront-ils dans dix ans ? Seront-ils davantage si des installations touristiques sont aménagées ?

Quelles sont les installations à prévoir ? Faut-il d'ailleurs en prévoir ou bien restreindre celles qui pourraient se développer ? Autant de questions qu'il est impossible d'approfondir sans enquêter dans un cercle beaucoup plus grand que celui qui nous occupait.

C'est ici que les moyens nous font défaut. Les liaisons avec les organes utiles n'existent pas. La collaboration à l'horizontale est une vaine tentative dans l'état d'esprit actuel.

Il n'y a pas que Bâle qui influence nos conditions locales. Il y a d'autres régions. Celles de Suisse, de France, de Franche-Comté, la trouée de Belfort, l'Alsace. Le développement de ces entités géographiques doit être inclus dans les paramètres formant nos calculs prévisionnels.

* Thème traité au Congrès international d'urbanisme Regio Basiliensis en 1965.

C'est avec à-propos que nous parlons de calcul prévisionnel. Car, en fait, c'est le centre absolu de nos préoccupations. Et c'est, en quelque sorte, de sa mise sur pied que tiendra la suite de cet exposé.

Lorsque nous connaissons la structure de notre sujet, l'état de notre secteur, sa profondeur, après l'avoir délimité géographiquement, nous avons à le confronter avec son avenir, mais, plus encore, avec l'avenir de ses voisinages immédiats et plus éloignés.

Une planification qui ne serait pas basée sur de telles prévisions est logiquement et en toute probabilité vouée à l'échec.

La prévision qui nous intéresse n'a bien sûr rien de comparable avec celle de la météorologie.

La nôtre est tout aussi difficile, certes, mais la différence essentielle est qu'elle peut se baser sur des paramètres mieux saisissables que ceux de la science météorologique gravement handicapée par ses dimensions cosmiques. On a d'ailleurs trouvé d'autres termes pour définir celle qui nous occupe, « la prospective ». Il ne nous appartient pas de nous arrêter à une définition. D'autres l'ont fait parfaitement. Nous nous attarderons davantage à l'application de cette notion moderne dans un cadre plus restreint, celui de la région du Clos-du-Doubs.

Par ordre d'importance, la première des techniques qui retiendra notre attention est celle de l'information mais dans son sens plus cybernétique que celui de diffusion.

Inventée par Wienert, la théorie de l'information fait partie de ces sciences nouvelles nées après la guerre qui se rattachent au concept général d'automation. Nous la retrouvons étroitement liée à la cybernétique, la recherche opérationnelle, la logistique.

Lorsqu'une entreprise se développe, dès qu'elle atteint un certain niveau d'importance, les méthodes de direction et de gestion doivent évoluer et s'adapter à la complexité de la masse d'informations, qu'il faut dominer. Si cette entreprise veut tenir son rang concurrentiel, elle doit s'ouvrir aux techniques de la programmation électronique.

Elle a, en général, deux possibilités d'agir à sa disposition. La première est de collaborer avec un centre de calcul auquel elle soumettra ses problèmes et auquel elle transmettra ses informations pour traitement et établissement des résultats. La deuxième est d'organiser son propre centre et de s'équiper en machines électroniques. Il faut, pour cela, disposer de personnel spécialisé et, en plus, investir des sommes considérables dans l'équipement.

Ces deux solutions ont leurs avantages et leurs inconvénients. Dans la première, les contacts entre l'entreprise et le centre de calcul sont éloignés et les subtilités essentielles de l'entreprise risquent de ne pas être prises en considération. Cette solution est certainement valable pour le traitement d'objets précis et cycliques d'importance, comme certaines statistiques, la comptabilité des salaires et la comptabilité générale. Mais elle ne saurait concourir suffisamment au développement scientifique et technique.

Dans la deuxième possibilité, la condition d'investissements considérables et la nécessité de disposer d'un personnel qualifié sont difficilement réalisables de nos jours. Le fait d'engager un personnel exté-

rieur ne résout pas la nécessité d'adapter l'institution existante aux nécessités des techniques modernes de gestion. Il faut vaincre alors l'inertie des cadres en place. L'abandon se manifeste alors quelquefois devant l'opposition ouverte ou cachée. En outre, la formation de spécialistes prend du temps. Cependant, il y a une troisième solution à envisager. C'est elle qui nous ramènera à nos préoccupations. Nous l'avons vu, la masse des informations à manier dans nos problèmes d'urbanisme est gigantesque. C'est pourquoi l'on en arrive obligatoirement à recourir à l'aide des machines électroniques afin de libérer nos cerveaux. Et si l'on veut parvenir à un résultat, une solution s'impose : la création de centres de calcul régionaux.

Quand on fait l'inventaire de ce que peut fournir une machine électronique dans un petit rayon géographique normalement habité, on est étonné du résultat. En matière de planification, c'est l'outil indispensable pour traiter la complexité des informations qui s'amoncellent devant nous. L'utilisation marginale des données fournies au centre de calcul pour des raisons administratives sera pour nous la base de nos travaux.

Econométrie, prospective, sociologie moderne, hygiène publique, etc., ne peuvent évoluer et nous renseigner valablement sans ces bases.

Il sera alors possible de répondre à des questions comme celle-ci : quelle est la densité maximale de population admissible dans les conditions actuelles ? — après avoir analysé tous les paramètres qui peuvent influencer la réponse.

Les questions sont d'ailleurs innombrables, auxquelles l'état actuel de nos techniques ne permet pas de donner de réponses autres que celles de la fantaisie. Nous nous contenterons de quelques-unes, comme celles-ci : quel est le taux de croissance admissible de la région et quel est le degré d'industrialisation souhaitable ? Ou bien quel est le degré d'isolation optimal du point de vue de l'économie générale des bâtiments construits dans cette région ? Quel est le degré d'équipement hôtelier et touristique indispensable ? etc.

* * *

Jusqu'ici, on a fait complètement abstraction d'un plan cantonal ou national d'aménagement. La raison est qu'il n'en existe pas. En plein XX^e siècle, au centre de l'Europe, donc, en pays développé, on ne sait pas où l'on va ; ne disposant pas de l'organisme nécessaire à orienter l'avenir.

Pourtant, rien ne semble aller à la dérive chez nous.

Nous sommes peut-être en état d'attente, en état de devenir. En bons Suisses nous attendons, sans doute, simplement que les autres fassent leurs expériences.

Il est vrai que les communes, jouissant d'une très grande autonomie, pallient, par leur sagesse, l'insuffisance des plans nationaux. Cela est certainement bien ainsi ; pourtant, il est aussi certain que cela ne peut durer sans nous acheminer vers un grave déséquilibre, vers de graves insuffisances. Il a fallu vingt ans pour que le premier tronçon d'autoroute soit mis en chantier après que les premiers projets eurent été examinés par nos autorités fédérales, ce que chacun regrette, sauf quelques propriétaires de terrain, bien sûr.



**Une montre Longines n'est pas seulement précise;
elle est belle dans ses formes et dans ses lignes**

Prenez en main une montre Longines. Le boîtier, le cadran, les aiguilles, le bracelet même dégagent une impression de modernisme et de classicisme tout à la fois.

A votre poignet, une montre Longines n'indique pas seule-

ment l'heure exacte; elle témoigne de votre bon goût et de l'importance que vous donnez aux valeurs sûres; elle paraphe votre personnalité.

LONGINES
depuis 1867

Réf. 3418 Flagship *** - automatique - calendrier - étanche - or 18 ct Fr. 800.-. Réf. 3118
Même modèle, acier inoxydable Fr. 400.-. Réf. 7335 Or 18 ct Fr. 760.-. Réf. 7336 Même
modèle, acier inoxydable Fr. 255.-. Réf. 7380 Or 18 ct. Fr. 449.-. Réf. 7381 Même modèle,
acier inoxydable Fr. 260.-.

1300

LOSINGER + CO. S.A.

Entreprise de travaux publics

D E L É M O N T

Téléphone (066) 2 12 43

Travaux de route

Revêtements bitumineux
et traitements superficiels
à l'émulsion de bitume

TAPISABLE pour reprofilage
d'anciennes routes

Pavages - Asphaltages

Travaux d'isolation

Béton armé



1296

Tous les spiraux «Nivarox»

- correspondent aux critères de l'antimagnétisme
- assurent une compensation parfaite
un isochronisme impeccable
- offrent une amplitude maxima
une élasticité supérieure
une stabilité rigoureuse
- résistent à la rouille

NIVAROX S.A. - SAINT-IMIER

1299

Il faudra bien, une fois ou l'autre, confronter et ajuster les programmes.

L'expérience de la planification nous a démontré que l'approche des problèmes peut se faire de haut en bas et de bas en haut. On peut partir des ensembles les plus grands et redescendre les structures vers les cellules de base. On planifie à l'échelle nationale, puis on pousse jusqu'au plus petit échelon, jusqu'au détail. L'application a besoin, dès lors, d'une puissance d'action seule compatible avec certaines politiques d'autorité absolue. L'efficacité ne s'obtient alors qu'à ce prix. Chez nous, les cellules urbaines sont assez libres et peu rattachées à un système national ou cantonal, sauf par des institutions juridiques ou de subventionnement. Ce que nous préconisons n'est pas un changement de cet état, mais, une harmonisation. Il serait bon de s'entendre sur certaines longueurs d'onde. Comme nous n'attendons ni ne recevons d'instructions d'en haut, permettons-nous donc d'élaborer un programme.

Tout d'abord, définir ce que doit être fondamentalement l'urbanisation d'aujourd'hui. Quelles doivent être les directions à prendre ?

A l'instar de la charte d'Athènes, œuvre d'urbanistes audacieux, demandons à nos penseurs, à nos sages, à nos édiles de formuler, dans leur généralité, les bases philosophiques d'une pensée urbanistique, au niveau de la Confédération, tout au moins, afin de suppléer à l'insuffisance momentanée de certains cantons, comme à leur manque de moyens.

La deuxième phase consisterait à faire passer ces idées programme dans toutes les sphères de l'intérêt public, puis à mesurer l'efficacité de leur diffusion.

En troisième lieu, il est indispensable de mettre sur pied des mesures administratives destinées à faciliter l'application d'un plan et surtout à provoquer la collaboration horizontale, aussi bien dans l'administration centrale que régionale. Il faut ouvrir les esprits aux nécessités d'un programme. Certes, la tâche est délicate et difficile. Mais pourquoi ne pas utiliser les ressources extraordinaires des techniques d'information et de psychologie ?

Au quatrième stade interviendrait la planification elle-même qui est la concrétisation et l'application de principes philosophiques supérieurs aux réalités existantes.

Les mesures d'efficacité sont à développer dans le sens d'une utilisation des énergies locales bien orientées.

Il semble a priori bien difficile d'intervenir avec précision et efficacité jusque dans la sphère locale. Je pense que c'est de la confrontation de nos schémas et des coefficients qui en découlent que le grain germera en provoquant l'harmonisation recherchée. Quels sont les schémas ?

La logique formelle et la cybernétique, sans lesquelles la programmation des ordinateurs électroniques ne saurait exister, nous enseignent que les démarches de l'esprit qui président à toute planification procèdent de structures communes aux grands comme aux petits problèmes. C'est l'essence de l'esprit national qu'il s'agira de faire passer ; sur le plan qualitatif comme sur le plan quantitatif. C'est tout d'abord de schémas logiques et de coefficients que nous avons besoin.

Il est édifiant par exemple de confronter, entre des régions définies, le rapport de la population résidente et de la superficie géographique.

La densité de certaines villes modèles peut être comparée avec celle d'un grand village ou une autre ville en expansion. Les taux de croissance comparés aux obligations d'aménagement et de financement sont des indications précieuses pour les travaux publics dont les prévisions sont trop souvent dépassées dans la pratique.

Il n'est pas sans intérêt d'examiner quelles sont les proportions idéales entre les différents groupes sociaux constituant une population, en recherchant l'harmonie avec les contenants. Le travail de recherche à l'échelle nationale, régionale ou locale procède de mêmes méthodes d'investigations statistiques. Seules les dimensions sont différentes.

Si la programmation, la manipulation des calculatrices électroniques est œuvre très spécialisée, les résultats intéressant l'aménagement du territoire peuvent être donnés sous des formes simples et compréhensibles au large public. Leur présentation sous la forme de graphiques, de coefficients, comparés, permet de situer les problèmes d'ensembles au niveau du citoyen. Son information et son éducation même peut être facilitée.

Les problèmes d'aménagement traités en assemblée communale recueillent souvent une participation abondante. Aussi, une meilleure connaissance des données et leur diffusion synthétique peuvent avoir une conséquence favorable sur l'intérêt des électeurs aux affaires publiques. Ainsi, l'harmonisation des schémas peut avoir un effet de résonance, en ce sens que le problème local qui touche l'individu de près est en phase avec celui d'autres échelons. On comprend mieux les situations qui nous touchent de près et l'intérêt est éveillé pour celles qui lui sont parentes.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de structurer des méthodes d'une façon rigide et absolue, ce qui risquerait d'avoir pour conséquence de briser les élans créateurs. Le but que nous poursuivons se situe avant tout dans la mise sur pied d'un système informatif sûr dont la synthèse peut être comprise par la majorité.

A partir de cette base peut alors s'exercer notre imagination créatrice, seule capable de frayer des voies transcendantes. L'utilisation du robot électronique, contrairement à ce que certains s'efforcent de répandre à son sujet, n'assujettit pas l'homme ; au contraire, il fut créé pour le libérer, le libérer pour penser.

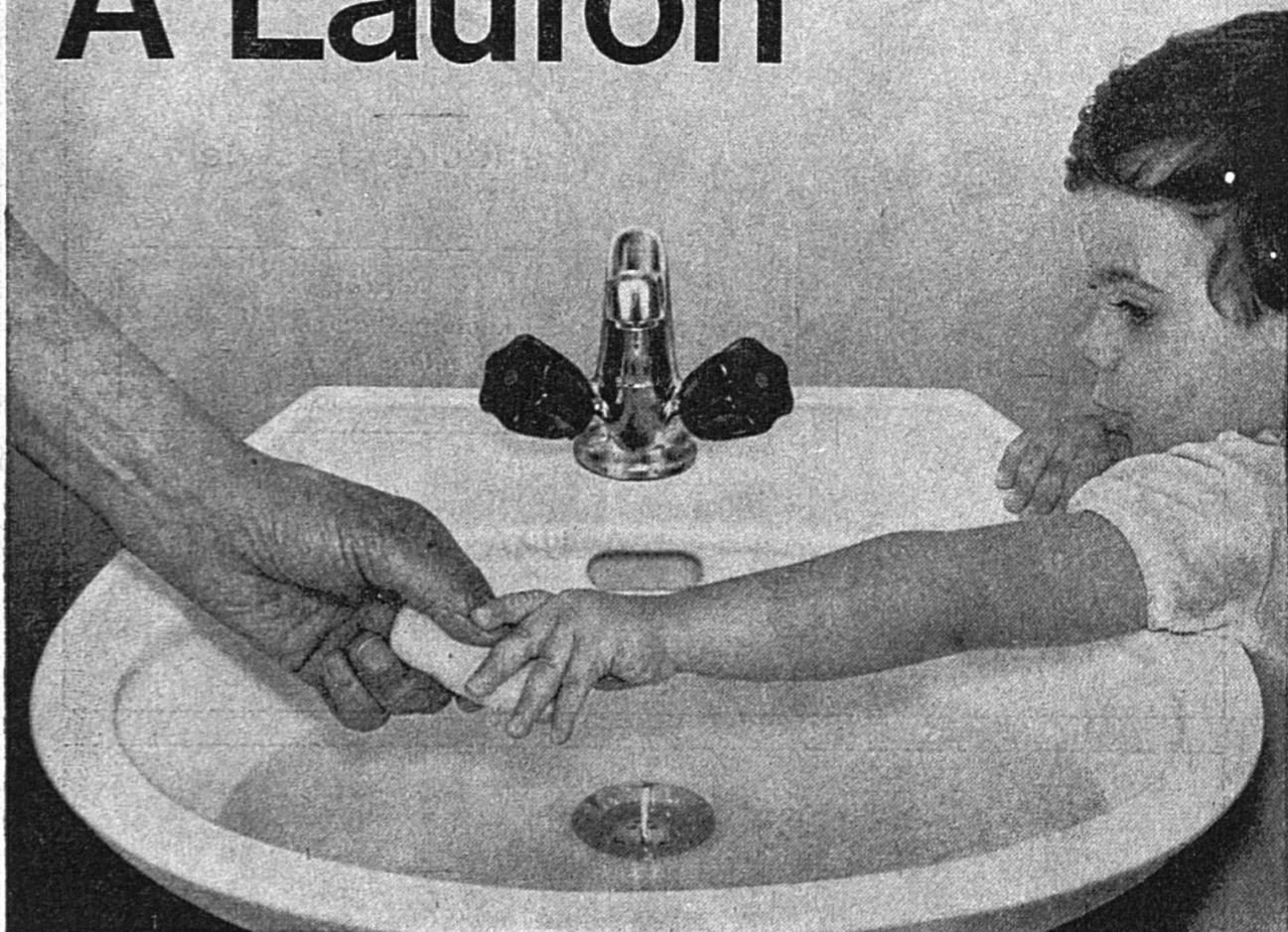
Les machines à laver la vaisselle ou le linge n'ont pas abruti la ménagère. Ne l'ont-elles pas plutôt libérée de servitudes encore bien proches de nous ?

Le cerveau électronique ne crée pas, il ordonne. S'il pense, il le fait dans les limites d'un choix primitif. Faculté que les bêtes possèdent dans une mesure bien plus développée que lui.

Mais ces machines ne sont pas sensibles à la beauté. Et même, si elles composent de la musique. Elles n'en ressentent pas sa poésie.

Capables d'additionner un million de signes à la seconde, même si leur temps d'accès à l'information se compte en fraction de micro-seconde, il est des choses qu'elles ne comprendront jamais spontanément.

A Laufon



la tradition et le progrès s'allient harmonieusement: une longue expérience et un dynamisme juvénile y sont au service de la production. LAUFON, avec son programme de fabrication de porcelaine vitrifiée, satisfait aux exigences actuelles, tant esthétiques que pratiques. Par son riche assortiment en carreaux de revêtement en faïence, en carreaux de grès cérame, en cubes de mosaïque de petites et moyennes dimensions, LAUFON apporte sa contribution à l'art de vivre de notre temps. LAUFON est réputé aussi pour ses briques et ses tuiles d'excellente qualité, ses briques à haute résistance pour les maisons-tours ainsi que ses briques de parement.

Laufon - un centre de l'industrie céramique.

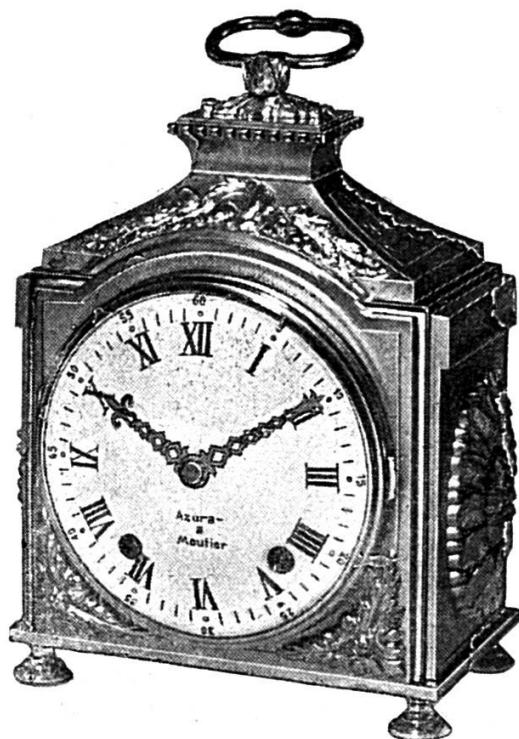
**SA pour l'Industrie Céramique
Laufon**

Tuilerie Mécanique de Laufon SA



Laufon

1289



azura

Pendules de style

Réf. 702
Lanterne Louis XVI
Hauteur 25 cm.
Mouvement 8 jours, soigné

«AZURA» Célestin Konrad
Moutier / Suisse

1302



FIDUCIAIRE P. GOBAT

Téléphone (032) 93 15 61 MOUTIER Avenue de la Poste 26

Comptabilité

Fiscalité

Expertises

Membre de l'Association suisse des experts-comptables

1251

Ainsi, l'enfant répond sans apprendre à la berceuse chantée par sa mère... et il s'endort pour se reposer. Pour le robot, il faut actionner un interrupteur, provoquer une panne de courant ou instruire un programme. La différence est essentielle en y réfléchissant bien.

* * *

Ce qui nous intéresse au plus haut degré, dans la mise sur pied d'un réseau de centres de calcul est l'exploitation marginale des données acquises par la pratique administrative et commerciale, publique et privée.

Les problèmes d'économie régionale seront abordables avec ces moyens.

Il est des questions d'actualité comme celles-ci : Quelles sont les limites de la concentration industrielle ? Quelles sont les répercussions de cette concentration sur l'ensemble d'une population ?

Si, dans l'immédiat, cette conception répond à des nécessités financières et économiques, on n'en a pas mesuré les conséquences sociales. Le milieu social peut être déséquilibré. Avançons une hypothèse. Une société stable, bien équilibrée, cohérente, pourrait correspondre à une courbe idéale que nous percevons de manière intuitive dans une vision de l'avenir éclairée par les observations sur les mouvements des sociétés, passés, récents ou actuels.

Prenons comme exemple la qualité d'un bon béton. Sa cohésion dépend, en grande partie, d'un mélange harmonieux entre les éléments de différentes grosseurs. Trop de gros éléments affaiblissent la résistance, les vides entre les éléments agissant négativement. Inversément, un manque de gros éléments ou d'éléments moyens affaiblit également la résistance de l'ensemble. Une mauvaise répartition, un mélange défectueux compromet la cohésion. N'en est-il pas de même de la répartition des groupes de production, des groupes urbains, des sociétés ?

C'est tout un programme d'études sociologiques que nous suggérons ici. Ce n'est certes pas le rôle de l'urbaniste de le mener. Toutefois, les résultats ne sauraient le laisser indifférents. Ils font partie des paramètres à inclure dans ses bases de travail.

L'urbaniste conscientieux ne peut pas négliger une seule des disciplines qui peuvent contribuer à l'orientation des structures physiques du terrain à aménager. C'est la raison pour laquelle son travail ne saurait être valable sans une ouverture très large au monde. Le travail d'équipe s'impose par le seul fait que le cerveau du meilleur est incapable de contenir à lui seul toutes les informations que lui pose le monde dans lequel il évolue nécessairement.

Parmi les moyens techniques que des spécialistes mettent à sa portée, nous retrouvons les calculatrices électroniques. Nous les considérerons, ici, comme une prolongation des moyens d'un cerveau humain, limité quantitativement, mais, dont les limites qualitatives ne s'enviagent pas à notre vision d'homme.

* * *

Un programme d'aménagement serait inefficace si parallèlement on ne développait les règles de sa réalisation. De ces règles découle l'organisation de la production. Il est aisément de conduire celles relatives

aux grands travaux publics : routes, chemins de fer, voies aériennes ou navigables. Le maître d'ouvrage étant, d'une façon générale, l'autorité administrative à l'échelon de la Confédération, des cantons ou des communes. Il n'en est pas de même de la production de logements, de bâtiments industriels ou commerciaux. Les capitaux d'investissement étant dans ce secteur essentiellement du domaine privé. C'est ce secteur qu'affecte le plus la réglementation des conceptions urbanistiques actuelles. Les limitations imposées vont fréquemment à l'encontre des objectifs capitalistes immédiats. D'où l'opposition souvent victorieuse de ces milieux.

Ici intervient une situation méritant quelques développements. La planification à l'échelle gouvernementale voudrait que tous les intérêts privés soient subordonnés au plan. L'intérêt supérieur de l'Etat pourrait, à priori, faire penser qu'il doit en être ainsi. Toutefois, un tel processus ne saurait être instauré sans que ses conséquences soient mesurées. Quelles peuvent en être les conséquences ? En premier lieu, certainement l'étouffement de l'initiative privée nécessaire au dynamisme et à la vie même de l'Etat. L'intérêt supérieur de l'Etat peut alors changer complètement d'aspect si on le considère sous cet angle. Retenons cela comme programme d'étude à charge de l'Etat d'une part et des centres de calcul et recherche « Prospektivisme » à l'échelon régional. Mais n'oublions pas que nous touchons à un élément essentiel de l'avenir européen.

* * *

Il est un domaine qui retiendra encore notre attention dans un programme de production. C'est la sphère d'évolution de l'entreprise de construction et de l'artisanat.

Notre action doit-elle tendre à produire l'habitat comme on produit l'automobile ? Faudra-t-il concentrer sous une même direction tout ce qui concourt à faire la maison de l'homme ; stéréotypée, normalisée, hautement industrialisée ?

Immédiatement l'ouverture prospectivienne nous retient, elle nous suggère de redéfinir les buts. Les buts — l'épanouissement de l'homme en tant que constituant indissociable de la notion de l'Etat.

Non, nous ne devons pas considérer le logement de l'homme comme une automobile. Celle-ci sert au déplacement, l'autre, à vivre. L'une est un moyen, l'autre un cadre. Un cadre sacré parce qu'il est le lieu de l'épanouissement familial. Rien n'est donc à négliger lorsque l'on situe le problème à ce niveau.

Les producteurs, les constructeurs de logements seront orientés ou réfrénés. Les buts spéculatifs, moteurs du développement économique actuel, doivent être nuancés.

Les milieux constructeurs doivent-ils être refondus ; absorbés dans des organismes plus grands pour atteindre à une productivité meilleure ? Question délicate à nouveau, car la mesure des conséquences nous échappe actuellement.

Suppression ou développement de l'artisanat ? Poser la question, c'est s'entraîner à y répondre, provisoirement du moins, en laissant de côté volontairement de nombreuses faces principales ou secondaires du problème. C'est un seul des aspects que nous retiendrons, qu'on

me le pardonne dans un désir secret de plaider. Quand on a suivi avec attention la vie des entreprises, on est impressionné par ce que l'entreprise apporte à ceux qui la conduisent. La pratique des responsabilités forme les caractères, édifie un homme-citoyen solide, capable de résister aux grandes actions publicitaires politiques en jugeant plus personnellement des faits et des situations. Les Etats ont besoin de ces hommes, piliers sur lesquels repose la santé de nos institutions.

Les grandes entreprises ont besoin de forces dirigeantes écloses chez leurs petites sœurs.

Le danger de créer une société de fonctionnaires est, certainement, l'étouffement de l'initiative individuelle au profit de la médiocrité collective. Ces sociétés créent elles-mêmes les conditions de leur désagrégation par manque de respiration.

C'est Gaston Berger que nous citerons encore : « C'est le souci de résoudre un certain nombre de problèmes donnés à une date fixée qui fait travailler le chef d'entreprise. Il vit dans le temps. Il est sous la menace de quelque chose d'extrêmement grave qui se produira inévitablement à un certain moment, si certaines conditions n'ont pu être remplies. Il voit là un des aspects essentiels de la vie économique et celui qui n'en a pas l'expérience dissera dans l'abstrait, fera de belles théories sur le prix de revient, sur la valeur et sur d'autres thèmes académiques, mais il lui manquera d'avoir vécu une expérience fondamentale. »

Dans l'application de nos plans de production essayons de maintenir les conditions de vie de la petite et moyenne entreprise. C'est ici que la programmation régionale et locale peut être orientée dans le sens de nos préoccupations. La collaboration directe des petites entreprises au niveau de la recherche prospective et technique peut orienter des rationalisations dans les produits et au-delà dans la fabrication ou la préfabrication. Rationalisation n'est pas nécessairement source d'uniformité.

En matière de logement, ceci est important, car le cadre sacré dont nous avons parlé, s'il est adapté aux différences des individus méritera son épithète. Pour cela nous avons besoin de toutes les ressources de l'artisanat, qui restera vivant pour autant qu'on lui ouvre les voies de l'avenir, qu'on l'initie aux méthodes scientifiques en l'intégrant dans le mouvement prospectif.

Pour l'amener aux méthodes nouvelles, les associations professionnelles sont un moyen efficace, car elles peuvent aider à l'établissement d'une programmation générale. Ainsi, la difficulté des contrôles de productivité, de la formulation des prix de revient, peut être résolue par une programmation électronique à partir de données recueillies journallement au chantier, sans compliquer les écritures usuelles. Le rendement peut être suivi au jour le jour et, marginalement, des renseignements statistiques peuvent être recueillis. Ils sont la base d'une politique directionnelle efficace. La confrontation de résultats obtenus, sous le couvert du secret quant aux sources, permet une orientation sûre.

Nous touchons, ici, au domaine des statistiques dynamiques que seule la grande entreprise utilise actuellement. Par une décentralisation des centres de calcul et leur exploitation communautaire, de nou-

velles méthodes, alors, peuvent servir la petite et la moyenne entreprise dans l'orientation à court et à moyen terme.

* * *

Il est bien évident que la planification qui s'impose à nous, aujourd'hui, sous la forme de restructurations importantes n'est pas un fait unique et limité dans le temps. Au contraire, elle doit suivre, ou plutôt, précéder, le formidable développement démographique du monde. C'est la raison pour laquelle une surveillance statistique constante est nécessaire, tout en ouvrant la porte à la conception Theillardienne « d'une science de l'avenir humain ».

Il semble que cette nécessité a été comprise au niveau de la Confédération, bien tardivement d'ailleurs. Mais, il est temps de penser que le régionalisme ne peut être inclus dans un programme national que s'il se développe parallèlement. Il contribuera alors indiscutablement au renforcement de ce même plan national.

La première démarche, pour clarifier la situation, est de définir un programme de recherche. Puis, d'en répartir les tâches à différents échelons en donnant les moyens de les réaliser.

Le fondamental doit être étudié au niveau de la Confédération. Le particulier, étudié au niveau des régions, doit servir aux théories fondamentales. La relation doit être organisée à la manière d'un circuit rétroactif.

La diffusion des synthèses doit faire l'objet d'études approfondies. Les expériences des uns peuvent servir aux autres. La sélection des expériences, celle des observations importantes, celle des coefficients, doit être mise à disposition sans une masse de littérature inutile et encombrante. Elle est une des clefs d'un urbanisme efficace.

* * *

Examinons maintenant une matrice de travail, base de départ d'une programmation électronique. Espérons qu'elle permettra d'éclairer mieux la superposition et la juxtaposition des programmes à différents échelons.

Pour rester dans la généralité, seules les classes principales sont mises en évidence ici.

Six groupes principaux se distinguent :

le Géographique
l'Economique
le Social
l'Urbain
l'Architectural
le Financier

Chacun des groupes est constitué lui-même en sous-groupes ou en catégories et en unités.

Chacun des secteurs, chacune des unités est confronté avec ses frères et sœurs au moyen des quatre critères de base suivants :

- I. Connaissance de l'état existant.
- II. Critique de l'état actuel.
- III. Hypothèse de corrections idéales.
- IV. Corrections possibles et influences sur les autres secteurs.

1865
Caisse d'Epargne de Bassecourt

Siège social **BASSECOURT**
Direction **DELEMONT**
Succursale **PORRENTRUY**
Agence **MOUTIER**

1966
BANQUE JURASSIENNE D'EPARGNE ET DE CREDIT

1314

REIFLER & GUGGISBERG, ing. S. A.

Entreprise de construction

BIENNE

Téléphone (032) 4 44 22

24, rue Gottstatt

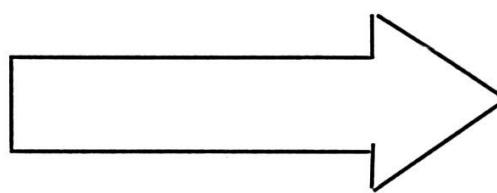


**Ponts et chaussées
Voies ferrées
Revêtements de routes
Bâtiments industriels**

1310

Les Fabriques de Balanciers Réunies S. A.

à Bienne et leurs succursales dans le Jura bernois



Saignelégier
Saint-Imier
Evilard
Bielle

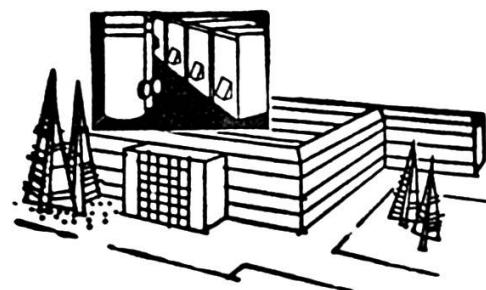
vous fournissent toute la gamme de balanciers

1309

pārli+cie

Chauffage central
Application de la chaleur
à tout usage
Chauffage par rayonnement
Chauffage au mazout
Climatisation
Installations sanitaires

BIENNE LA CHAUX-DE-FONDS
DELÉMONT PORRENTRUY
MALLERAY TRAMELAN
SAINT-IMIER NEUCHATEL
MUNTSCHEMIER



1312

Dans chaque cas l'option logique d'abord fait l'objet de notre attention, l'option quantitative ensuite nous servira à établir des coefficients.

Notre propos n'est pas de faire l'inventaire de toutes les possibilités de cette confrontation, elles sont innombrables et nous voulons éviter le fastidieux.

Prenons un exemple : un des cas étudiés cet été, dans l'action de Pro Doubs, par le professeur J.-Cl. Bouvier. L'examen logique démontre qu'il existe une relation indirecte entre la production électrique française et le milieu aquatique du Doubs. Il s'agissait de quantifier ces relations. L'observation des variations de niveau dues à l'action des barrages a déterminé la méthode des prélèvements dans le milieu aquatique pour établir des séries statistiques.

Ainsi, aidé d'élèves de l'Ecole normale de Porrentruy, pendant plusieurs jours, à différentes époques, à différentes heures, M. Bouvier a prélevé, dans des surfaces identiques, les larves dissimulées sous les pierres du fond. L'examen qualitatif et quantitatif démontre, d'une façon éloquente, que les variations du niveau provoquent une perte de potentiel vital, qu'une extrapolation situe à la perte du quart de la surface totale de la rivière. Ces mesures donnent des coefficients qui sont nécessaires à la planification. Ils sont utiles aux politiques d'application, comme aux négociations frontalières.

Les exemples peuvent être multipliés, mais, ils dépassent le cadre de cet exposé.

Retenons de l'examen de notre matrice et de son fonctionnement qu'elle est une image concrète et ordonnée de la complexité des problèmes d'urbanisme.

Constatons que le schéma s'applique autant, dans sa logique, à la dimension nationale, qu'à la dimension régionale ou locale. Les quantités changent suivant les échelles mais les coefficients peuvent se comparer et s'opposer.

Ne sont-ils pas la clef d'une compréhension mutuelle ?

Pourquoi, rétorquera-t-on peut-être, prendre pour exemple une étude larvaire d'un coin du Doubs ? Alors nous répondrons que rien ne nous semble trop petit ni trop grand pour édifier ce monde en marche. Il s'agit d'abord de l'inventorier mais aussi de le préparer à cet avenir toujours plus proche ; pour ce faire, aucune démarche intelligente ne peut être négligée. Un urbanisme qui ne s'ouvre pas à ces visions nous paraît atrophié dans ses prémisses.

« Notre vie ne doit-elle pas s'éclairer d'une option d'ouverture à tout ce qu'il nous sera donné de vivre ? » a écrit Ferdinand Gonseth, ce vénéré philosophe de la science.

Marcel FAIVRE